

LA SOCIÉTÉ MÉTÉOROLOGIQUE DE France (S.M.F.)

Tout météorologiste connaît la SMF, mais bien peu y adhèrent, malgré la modicité de la cotisation. La SMF a pourtant ses lettres de noblesse : elle fut en effet créée en 1852, suivant de peu la première Société Météorologique fondée en 1850 en Angleterre (1).

A vrai dire, il y avait fort longtemps que des mesures météorologiques étaient faites en France. J. DETTWILLER et E. LEROY-LADURIE ont fait des recherches à cet égard. Mais leurs discontinuités, les disparités de leurs implantations et de leur équipement les rendaient peu fiables et fort hétérogènes. LAVOISIER, entre autres, s'en est plaint dans une étude concernant le grand froid de 1776.

HAEGENS, passionné de météorologie, et qui a sans doute procédé aux premières observations faite en Algérie, installe à Versailles vers 1846 un observatoire météorologique dans les anciennes écuries du Château. Il envisage la publication d'un Annuaire météorologique et rédige à cet effet un programme qu'il adresse à tous les professeurs de physique des facultés et lycées de France. Le nombre de réponses fut si grand qu'il permit d'éditer l'Annuaire en projet et éveille l'intérêt de nombreux scientifiques. C'est Emilien RENOU, polytechnicien de la même promotion que LE VERRIER (et son ennemi intime...), qui eut l'idée de créer la SMF dans le but initial de perpétuer l'Annuaire, dont les promoteurs étaient à bout de ressources.

Le 29 juillet 1852, la SMF a vu le jour au cours d'une réunion tenue, devant 90 personnalités dans les locaux de la Société de Géologie. Un appel fut lancé. M. J. ROCHAS souligne opportunément que «l'accent est très directement mis sur les applications de la Météorologie, beaucoup plus que sur la science» et que le texte de l'appel précise : «avant peu, l'Europe entière sera sillonnée de fils métalliques qui feront disparaître les distances et permettront de signaler, à mesure qu'ils se produiront, les phénomènes météorologiques et d'en prévoir ainsi les conséquences les plus éloignées».

La première séance officielle de la SMF eut lieu le 14.12.1852. Il y avait 148 adhérents, dont 20 membres de l'Institut et plusieurs étrangers connus. BRAVAIS fut le premier président de la SMF et son secrétaire était Sainte-Claire DEVILLE. L'une des premières décisions fut de prendre en charge la publication de l'Annuaire météorologique de France.

M. HAEGENS s'est éteint le 31.10.1853. On lui doit l'élaboration en 1849 des premières tables psychrométriques qui resteront en vigueur jusqu'à leur révision par ANGOT en 1881. Nous n'insisterons pas sur les détails de la vie de la Société qui connut des hauts et des bas comme toute société, ainsi que des rivalités de personnes. C'est ainsi que LE VERRIER, connu pour son irascibilité, n'a jamais réellement participé aux travaux de la SMF et, selon M. ROCHAS, «son nom ne figure que très rarement dans l'Annuaire».

Les activités de la SMF ont toujours été celles des Sociétés de ce genre : réunions, conférences, participations extérieures diverses, rencontres occasionnelles avec les Sociétés météorologiques étrangères (pratiquement une dans chaque pays européen). Mais l'activité essentielle a été la publication régulière de la revue «La Météorologie» qui a débuté en 1925 et se poursuit encore.

Cependant, l'état de la SMF est actuellement loin d'être satisfaisant. Le nombre des adhérents ne dépasse pas quelques centaines; celui des conférences est très limité; le contenu et l'intérêt de la Revue se sont réduits. Malheureusement ce déclin se

poursuit lentement depuis fort longtemps. Les raisons de cet état de fait sont certainement multiples et mériteraient une étude poussée.

Nous en citerons trois, qui ne sont peut-être pas les plus importants :

- la coupure entre météorologistes et universitaires, qui date de la création de l'ONM, rattaché au ministère de l'Air, au détriment du BCM, qui relevait de l'Education nationale,
- l'existence de publications (d'ailleurs irrégulières) de la Météorologie nationale, comme le «Journal scientifique de la Météorologie», ce qui a privé la SMF d'articles de haute qualité,
- enfin, et peut-être surtout, le peu d'intérêt de certains directeurs de la MN pour la SMF. Certes, elle a continué à bénéficier de facilités matérielles mais, contrairement à ce qui existait avant guerre, aucun effort n'a été fait pour inciter les personnels de la Météorologie à adhérer à la Société.

Finalement, la situation actuelle est très peu satisfaisante car elle manifeste la coupure persistante qui existe entre les Universités et la Météorologie, malgré les efforts encourageants récents. La SMF est jugée sur le nombre de ses adhérents et surtout sur la qualité de sa publication : «La Météorologie». Or, de ces deux points de vue, elle ne peut actuellement se comparer aux principales Sociétés météorologiques étrangères et, notamment, celles des USA, d'Angleterre et d'Allemagne. En ce qui concerne cette dernière c'est d'autant gênant que les liens qui, à l'initiative de l'AAM, se nouent avec nos collègues d'Outre-Rhin sont établis avec une Société Météorologique Allemande forte de ses 2000 adhérents et de ses multiples et importantes publications. Or, il est souhaitable qu'un mariage de raison soit basé sur un minimum d'équilibre entre les parties prenantes !

La collaboration entre l'AAM et la SMF va prochainement être organisée et nous essayerons d'aider au mieux notre Société partenaire; c'est pourquoi nous vous invitons, dès maintenant, à adhérer à la Société Météorologique de France:

- la cotisation annuelle est de 60 F,
- la cotisation d'abonnement à la Revue est de 160 F,

A adresser au :

Trésorier de la SMF.

2, Avenue Rapp - 75340 Paris Cedex 07

(1) M. J. ROCHAS a rédigé récemment une étude sur "La fondation de la SMF", qu'il a bien voulu nous autoriser à utiliser. SANSON a fait lui aussi l'historique de la société.